

<https://dechargelarevue.com/Joao-Cabral-de-Melo-Neto-Poemes-choisis-Gallimard.html>



Les indispensables de Jacmo

João Cabral de Melo Neto : Poèmes choisis (Gallimard)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 6 mai 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

João Cabral de Melo Neto est l'un des plus grands poètes brésiliens (1920-1999). Je résume la présentation de Mathieu Dosse, (également traducteur).

Né à Recife, capitale du Pernambouc, il a été considéré comme un poète constructiviste en opposition au confessionnalisme et au régionalisme. Poète anti-lyrique et social, et diplomate de carrière principalement en Espagne, en Andalousie, qu'il pourra opposer à sa région de naissance dans le Nordeste brésilien...

Le poème s'appuie souvent sur un quatrain aux vers courts, mais il comprend plusieurs strophes, parfois en parties numérotées qui peuvent au final atteindre un grand nombre de pages. L'ordre des textes dans ces *poèmes choisis* étant chronologique, on pourra relever dans un premier temps une tendance à une certaine violence verbale qui se manifeste par une relative complaisance dans le trivial, ainsi en ce qui concerne l'écriture : *...Monstres, bêtes, fantômes / de mots, qui se déplacent, / qui urinent sur le papier...* ou bien : *Poésie, je t'écrivais : / fleur ! sachant que tu es excrément. / Excrément banal...* Plus loin il est encore question de *cristaux de vomit* et de *crachat*, mot trois fois répété, même si le texte est écrit « (contre la poésie profonde) » sous le titre « Antidote », je passe sur *le fumier du poème et le vice de la poésie...*

Sa poésie ensuite devient plus descriptive, ce sont paysages du Capibaribe, fleuve qui débouche à Recife : *Ce fleuve / était comme un chien sans plume*. L'image de la première strophe où il est comparé à *une épée* évolue à chaque reprise de partie : *comme une épée de liquide épais* et encore : *La ville est fécondée / par cette épée / qui se répand, / par cette / humide gencive d'épée*.

D'autres poèmes évoquent la cannaie ou la mer, avant par l'intermédiaire de textes consacrés aux cimetières : *Aucun des morts ici / n'arrive habillé d'un cercueil [...] Ils apportent leurs propres mouches...* de s'arrêter sur les êtres vivants : Gens avec « Études pour une danseuse andalouse », études au sens pictural du mot et ce quatrain où il parle de l'énergie de la danseuse : *comme la tension d'un animal / dominé sous la bride, / qui souffre d'être commandé / et proteste en obéissant* ou animaux avec « Poème (s) de la chèvre » avec cet autre extrait : *...cet animal / à l'âme-noyau, à l'âme cornée, / sans gésiers, lèvres humides, / pain sans mie, seulement croûte*.

D'autres pièces encore sur les jeux fruitiers, le parler de l'homme du Sertão : *les mots parviennent comme enrobés / (des mots dragée, pilule) dans le glaçage / d'une intonation parfaitement lisse, sucrée...* et l'importance de la pierre dans le paysage : *une pierre de naissance, pénètre les entrailles de l'âme...* Enfin cette réflexion si juste : *(Mais le plus curieux / dans la pudeur de l'écrivain / c'est que la pudeur de faire / est une impudeur à publier...* Le dernier texte s'intitule « Soleil noir » en hommage à la *lumière gitane* alors qu'il va être atteint de cécité : *obscurité cubique...*

Post-scriptum :

12,50 Euros. 5, rue Gaston-Gallimard - 75328 Paris cedex 07.